En mémoire des mousquetaires béarnais

Joseph Miqueu poursuit son inlassable travail documentaire sur Athos, Porthos, Aramis, et bien sûr, sur leur capitaine Tréville.

Joseph Miqueu a entrepris un patient travail de recherche autour du Comte de Tréville et des mousquetaires béarnais. © NICOLAS SABATHIER

On ne le dira jamais assez, trois des quatre mousquetaires étaient Béarnais, et même quatre si l'on compte le comte de Tréville, qui fut lieutenant capitaine de cette garde particulière du roi, fondée sous Louis XIII. Pourtant, génie du marketing oblige, c'est le Gers qui s'est emparé de la légende des Trois mousquetaires et de d'Artagnan, mondialement connus grâce à Dumas.

Auch a sa statue du Gascon le plus fameux même si le village d'Artagnan est situé… dans les Hautes-Pyrénées -il est malgré tout né à Lupiac, dans le Gers.

Et Condom s'est emparée des légendes d'Athos, Porthos et Aramits, tous Béarnais pourtant, pour les statufier. Depuis quelques années pourtant, le Béarn tente de reprendre la main sur ses personnages et une Route des mousquetaires, en prolongement de la Route d'Artagnan, est en projet par chez nous.

Autre exemple, en Barétous, la Confrérie des mousquetaires emmenée par Pierre Casabonne vient fièrement rappeler que l'abbé d'Aramitz était un laïc natif de la vallée. Quant au « château de Porthos », s'il est bien situé à Lanne, sa famille venait plutôt d'Audaux. Malgré tout, il est possible qu'Isaac de Portau ait fini ses jours de vieux mousquetaire retraité, dans le manoir de son neveu, en Barétous, tout près de Tréville et son château sis à Trois-Ville, en Soule.

D'Athos à Audaux… et Aramits

Quant à Armand de Sillègue n'a-t-il pas pris le nom d'Athos-Aspis, bien de chez nous ? Bref, passé le marketing, depuis plusieurs années des ouvrages viennent nous rappeler les racines béarnaises de ces trois-là. Comme le rappelle Joseph Miqueu, dans le sillage de Jean de Jaurgain qui dès 1910 publiait une étude sur les véritables trois mousquetaires, d'autres se sont attachés à restituer la mémoire béarnaise des mousquetaires du roi, dont le premier d'entre eux, Tréville, né à Oloron, mais élevé en Soule où son père avait acheté terres et charge.

On ne doit pas au hasard que tant de Béarnais (il y en eut d'autres) aient nourri les rangs de la prestigieuse compagnie des mousquetaires du roi. D'abord parce que Tréville, qui l'a longtemps commandée, avait sans doute ses préférences et connaissances, parmi ces cadets venus de chez lui, ou de pas très loin.

Primogéniture et proximité

Ensuite parce que le régime de la primogéniture en vigueur dans les Pyrénées et qui réservait l'héritage à l'aîné et seulement lui (ou elle parfois) poussait les cadets à quitter le pays, où ils n'auraient servi que de valets sans solde, pour tenter l'aventure dans l'armée, ou dans les ordres.

Enfin, parce que, comme l'écrit Joseph Miqueu, il semblait peut-être naturel à ces cadets béarnais de rejoindre la garde du roi Louis XIII, fils d'Henri de Navarre devenu Henri IV.

C'est ici que le livre de Joseph Miqueu est intéressant. Outre qu'il lève certaines inexactitudes ou précise certains détails méconnus dans la vie de nos mousquetaires béarnais, il vient donner le contexte de l'arrivée de cette garde royale aussi prestigieuse que fidèle à Louis XIII. Il rappelle d'ailleurs que Dumas, à la suite de Gatien de Courtilz de Sandras (l'auteur des Mémoires de M. d'Artagnan dont le premier s'est inspiré) s'est souvent peu soucié d'histoire. Athos, Porthos et Aramitz se sont par exemple surtout illustrés sous Louis XIII, quand d'Artagnan connut la gloire sous Louis XIV.

Louis XIII en Béarn

Il vient aussi nous rappeler que l'on célèbre cette année les 400 ans de la venue du jeune Louis XIII en Béarn, à un moment particulier pour le monarque, qui venait se défaire de la tutelle de sa mère Marie de Médicis, mais aussi mettre au pas les places fortes huguenotes. Si la mise au pas, ou plutôt le rattachement du Béarn à la couronne de France ne se sont pas faits par les armes, le fils d'Henri IV s'y rendra pourtant accompagné d'une conséquente armée.

Les liens du sang, autant que la démonstration de force imposèrent aux Béarnais l'Edit qui restaurait le catholicisme dans ce royaume où le protestantisme avait été proclamé religion d'Etat par Jeanne d'Albret, et proclamait l'union du Béarn et de la Navarre au royaume de France, autrement dit son rattachement, et la fin de siècle d'une indépendance toute relative.

NICOLAS REBIÈRE n.rebiere@pyrenees.com

→ **« Louis XIII et les Mousquetaires », publié par le Cercle historique de l'Arribère, 15 €.**

La République du 7 juillet 2020